

grande, forte et épaisse tartine, tu peux m'en croire, ma chérie. Il l'a trouvé indigeste, mais il a du l'avaler quand même.

MARGUERITE.—Tu as fait cela ?

EVA.—Comment, si je l'ai fait, en doutes-tu ?

MARGUERITE.—Non. Et M. Lebrun, qu'a-t-il dit ? il s'est justifié, naturellement ?

EVA.—C'est justement ce qu'il n'a pas fait ; je ne lui en ai, du reste, pas laissé le temps ni l'opportunité. Je l'avais démasqué et je le lui ai dit — sans mettre de gants — puis je l'ai quitté. Mais si tu connais les hommes, comme tu t'en vantais, tu dois savoir qu'il a tellement confiance dans son magnétisme qu'il doit m'avoir suivi et que je vais le trouver sur ma route en rentrant à l'hôtel. Comprends-tu, maintenant, pourquoi je désire parler à Madame Lebrun ? Il faut que je lui parle.

MARGUERITE.—C'est inutile, Eva.

EVA.—Comment, inutile ? C'est toi, Marguerite, qui pense et parle comme cela ! Oh !

MARGUERITE.—Je veux dire que... que tu lui as déjà parlé.

EVA.—Quand ? Où ?

MARGUERITE.—Ici !... à l'instant... oh, Eva !

EVA.—Tu pleures, Marguerite. Qu'il y a-t-il ? Que t'ai-je fait pour te chagriner ? Parle, ma chère Marguerite.

MARGUERITE.—Tu... tu as parlé à la femme de Marcel Lebrun.

EVA.—Toi ?

MARGUERITE.—Marcel Lebrun est le nom de plume de mon mari.

LEFURET.

CE QU'ELLE ÉTAIT

Bang ! Bang ! Bang ! et l'ambulance filait à toute vitesse. Quelques minutes après une très jeune servante reposait, inanimée, presque morte, sur un lit de l'hôpital.

Le médecin conclut à un empoisonnement et la traita énergiquement.

Le lendemain elle reprit connaissance, on l'interrogea.

— Pourquoi avez-vous voulu vous empoisonner, vous suicider ?

— Seigneur ! quoi que vous dites là ? me périr, c'est affreux ! jamais je n'ai eu de si vilaines pensées.

— Alors pourquoi avez-vous pris du poison ?

— Du poison ? mais je n'en ai pas pris, je vas vous dire : j'étais pas bien, je sentais que j'avais besoin d'une médecine, alors je trouvai une bouteille de quelque chose sur la table de madame ; je savais que ça venait de chez le pharmacien. Il y avait sur la bouteille. "Pour un enfant dix gouttes ; pour un adulte une cuillerée à thé ; pour un émétique une cuiller à bouche. Je savais que j'étais plus un enfant ; je ne pouvais pas être un adulte sans ça on me l'aurait dit, alors je me suis dit que je devais être un émétique, j'ai pris une grande cuiller.

On craint pour la vie du médecin.

JUSTE SUSPICION



Isaacstein, jr.—Salmonstein feut brentre ces marjantisses à nodre brix.

Isaacstein, sr.—A-d-il marjanté ?

Isaacstein, jr.—Non, il a acceplé nodre brix te suicide.

Isaacstein, sr.—Meurder ! Ced homme fa engore vaillir.

TOUJOURS... PROVISOIRE



Elle.—M'aimez-vous réellement Raoul, ou voulez-vous vous rire de moi ?

Lui.—Je vous aime de toute mon âme.

Elle.—Oh ! avec cette collerette ! vous me rappelez les clowns du dernier cirque. Vous n'êtes pas sérieux. Mieux vaut nous séparer.

Lui (avec désespoir).—Pour toujours.

Elle.—Pour toujours... jusqu'à ce que l'âge fasse disparaître votre collerette.

HISTOIRE ABRÉGÉE DE LA CRÉATION

I

L'homme fut créé. Fatigué de donner des noms aux animaux il s'endormit.

II

C'est alors que la femme arriva. Pour son début elle fouilla l'homme et lui prit une côte.

III

La femme est alors à l'apogée de sa prospérité terrestre. Elle est mariée et elle habite le Paradis.

Ce qui est arrivé devait donc fatalement arriver.

Quittant Adam, Eve se mit à causer avec la seule créature du jardin possédant le don de la parole — c'est-à-dire, le Serpent, l'animal le plus laid, le plus dégoûtant, le plus venimeux de toute la création.

La situation s'aggravait du fait que le serpent était le génie du mal.

IV

Le serpent trompa Eve, qui possédant le bonheur complet, l'échangea — ce qui peint bien son caractère — contre quelque chose de nouveau.

V

Eve rejoignit Adam et l'ayant conseillé de se conduire en imbécile — ce qu'elle avait déjà fait — elle se cacha. Ainsi le premier homme fit le premier mensonge à l'instigation de la première femme.

VI

Adam et Eve furent sommairement expulsés du Paradis.

Ainsi, le premier jour la première femme succomba à la première tentation et ruina le premier homme.

VII

Multipliant ce petit épisode un nombre incalculable de fois, on aura l'histoire complète de l'humanité, du premier jour au jour du jugement dernier.

NOTES

C'est le premier jour de nombreuses occupations que la première femme inventa la première mode.

Il est bon de faire remarquer que le premier costume de la femme était composé de feuilles. Depuis cette époque jusqu'à nos jours, la mode ajouta continuellement à ce vêtement sommaire et composa le costume compliqué qu'une femme moderne doit porter.

Il était cependant réservé à notre fin de siècle de remonter le chemin parcouru et d'enlever au costume de la femme tout ce qu'on a ajouté à celui de maman Eve.

Et on enlève vite avec toutes les suppressions que nécessitent paraît-il le décolletage des bals, les costumes de gymnase, de vélo. On estime qu'avec un tel élan on reviendra au costume "Sortie de Paradis" vers 1897, ou peut-être un peu plus tôt.